

NATHALIE NAUBERT:

"Ma fragilité est une illusion"

Entrevue de Colette Chabot
Photos: James Gauthier

Pour les gens de la Métropole, Nathalie Naubert fait cette semaine un retour au théâtre, dans la pièce de Alain Pontaut: "Un bateau que Dieu seul sait qui avait monté et qui flottait comme il pouvait, c'est-à-dire mal".

Pour elle, sur le plan professionnel, c'est nettement différent: elle n'arrête pas de travailler. Le printemps dernier elle a fait une longue tournée, elle jouait dans les "Les Maxibules", pièce créée à Montréal il y a sept ou huit ans et reprise pour être présentée dans les plus grands centres canadiens.

Un rendez-vous coincé entre deux rendez-vous

Il a fallu que j'insiste beaucoup pour rencontrer Nathalie Naubert le jour que je souhaitais. Partagée entre ses

NATHALIE NAUBERT est une femme très occupée pour qui les rendez-vous se succèdent à un rythme affolant au cours d'une même journée.



répétitions à la Place des Arts, du travail de studio, des courses personnelles et sa famille, elle n'avait pas particulièrement envie de répondre aux questions d'une journaliste, rapidement, comme ça, entre deux rendez-vous.

Blonde, mince, élégante dans ce tailleur pantalon sombre, Nathalie Naubert sourit.

On mange rapidement, on parle rapidement, pressés par le temps. Celui qu'elle n'a pas...

J'apprends qu'elle a décidé de sa carrière à l'âge de 12 ans. Son père jouait du violon et insistait pour que ses enfants apprennent le piano. Plus tard, elle suivit des cours chez Mme Jean-Louis Audet et c'est lors d'un récital de poésie qu'elle eut le coup de foudre pour ce qu'elle allait devenir.

— Et j'ai étudié le théâtre. J'ai été gâtée dès le début. Etrangement, ayant été préparée pour la scène, j'ai surtout fait de la télévision au début de ma carrière.

On saute d'un sujet à l'autre, rapidement. Parce que Nathalie Naubert a beaucoup de choses à dire et peu de temps pour les dire. Elle parle du trac qui lui donne la même sensation, que si elle sautait en parachute.

L'ambition de Nathalie Naubert

Quand je la vois parler de son métier, de différents rôles avec autant d'ardeur, je lui dis que j'avais toujours plus ou moins pensé qu'elle était loin d'être une comédienne ambitieuse. Elle sursaute, me regarde droit dans les yeux:

— Mais qu'est-ce qui a bien pu vous faire penser ça. J'hésite avant de trouver...de répondre:

— Une impression, comme ça, peut-être dû au fait que vous avez toujours eu des rôles intéressants et que vous étiez en mesure de les choisir et que vous n'acceptiez donc que ce qui vous plaisait.

— Je n'ai peut-être pas, explique-t-elle, l'ambition apparente mais mon métier est essentiel pour moi.

Le jeu des questions-réponses

— Parlez moi de votre rôle dans "Le bateau..." d'Alain Pontaut...

— C'est un rôle très vaste à mon avis qui contient toutes les facettes féminines. Il y a dans ce rôle, tous les défauts et toutes les qualités de la femme, ses espoirs, ses angoisses, le quotidien de la femme moderne et en même temps l'éternel féminin: la femme dans sa simplicité et sa complication.

— Quel rôle avez-vous préféré au cours de votre carrière?

— J'ai eu la chance de ne jouer que de beaux rôles. Le rôle qui m'intéresse le plus est celui que je travaille et joue présentement. Le rôle présent cumule toujours une certaine expérience au point de vue métier et émotivité. Mes rôles, sont un peu comme une collection que j'ai et le dernier est le plus riche, n'est-ce pas.

— Votre carrière est-elle à un tournant?

— Je pense qu'une carrière est toujours à un tournant en ce sens qu'elle évolue toujours selon ce que l'on vit. Parler d'évolution ici serait plus juste que de parler de tournant.

— Dans quelle mesure, votre physique de femme délicate et fragile correspond-t-il à ce que vous êtes vraiment?

— Quand on me dit que j'ai l'air fragile, ça m'étonne toujours parce que je ne me sens pas à ce point délicate. Je crois que c'est une illusion que je crée à mon insu puisque j'ai les deux pieds sur terre, que je suis très réaliste. Evidemment, comme tout le monde, je suis plus vulnérable à certains plans mais je considère qu'aujourd'hui on ne peut être fragile: il faut être assez solide pour passer à travers tout. Je suis contre un certain fatalisme qui fait que les gens se laissent aller. J'estime qu'il faut agir sur son destin.

— Que pensez-vous de la jeunesse d'aujourd'hui?

— La jeunesse n'a pas d'âge. Elle se manifeste par une évolution continue. Rostand et Picasso, par exemple, sont des hommes en perpétuelle effervescence. J'appelle vieux, les gens qui veulent régler les problèmes d'aujourd'hui avec les solutions d'il y a 20 ans.

Sur ce, Nathalie Naubert repart en courant...avec quelques minutes de retard à son prochain rendez-vous.



"La vie d'aujourd'hui commande d'être dur. Contrairement à l'impression que je donne, je suis réaliste, j'ai les deux pieds sur terre".



NATHALIE NAUBERT est ambitieuse parce que son métier lui est essentiel. Elle rêve de jouer au théâtre pendant toute sa vie.

En 30 ans de carrière

WILLIE LAMOTHE

a signé un million d'autographes

Texte: Jean-Paul Sylvain



1950. Willie se fait photographier auprès des grands noms du spectacle de passage à Montréal. Ci-dessus avec Charles Trenet.



Comme c'est aujourd'hui le rêve de Farago de se voir aux côtés de Presley, ce fut aussi celui de Willie Lamothe de serrer la patte de Gene Autry, rêve qu'il réalisa en 1952.

A 18 mois, Willie se nomme William.



Rue Saint-Hubert, lors d'un défilé de début de décembre, il vola le show au Père Noël. (Willie dixit).

Willie sait à qui il doit sa bonne fortune et sa réussite spectaculaire au firmament des vedettes canadiennes.

— Je dois mon succès à la madone. Je le sais. Chaque fois que je passe devant une madone, je lui fais ma petite prière. Elle me protège.

— Ne lui avez-vous pas érigé une grotte dans votre cour?

— J'ai transporté moi-même toutes les roches qui ont servi à la grotte. Avec un trailer. Je lui dis souvent: "Merci, et faites que ça continue. Alors je sais que ça va continuer."

Et ça fait beaucoup d'années que ça dure. Willie travaille plus maintenant et est plus en demande que n'importe quand au cours de sa carrière.

— Pourquoi cette rage soudaine?

— Je ne m'en plains pas. Le Canal 10 et CJMS maintiennent mon image. J'ai des maudites bonnes cotes d'écoute. Je lance bientôt un autre microsillon, mon 15e, intitulé "Un peu de tout".

— Vous aimez le rôle de disc-jockey?

— J'ai enfin la chance de présenter les autres. J'ai la plus grosse cote d'écoute de la radio à 5 heures du matin. Je suis sur le réseau et je présente du Western.

— Il y a trois ans, n'êtes-vous pas disparu de la mappe, ou presque?

— J'ai connu des moments difficiles, mais chaque fois, je savais que je reviendrais plus fort. Même quand je ne me produisais plus à Montréal, j'ai toujours gardé un public très fidèle en province.

— Vous pourriez aussi vivre de vos seuls revenus de disques!

— Même au temps où beaucoup d'artistes riaient de moi, je faisais beaucoup plus d'argent qu'eux. Car je compose moi-même mes chansons et je m'accompagne moi-même, ce qui fait qu'au lieu de cinq cents du 45-TOURS, je touchais 20 cents.

— Plus de 80 78-TOURS, c'est possible?

— Oui, et plus de 90 45-TOURS, sans compter les 33-tours. Ma première chanson "Je suis un cow-boy canadien" a pris tous mes patrons par surprise. Eux, ils s'attendaient à 5,000 ventes. J'en ai écoulé 86,000. A l'époque, le disque québécois était presque inexistant, de sorte que personne ne me croyait quand je donnais ces chiffres. Il fallait que je sorte mon chèque de droits d'auteur pour que les autres ne me traitent pas de menteur.

Au cours des trois derniers mois, Willie a vendu encore 941 copies de "Je chante à cheval", son plus grand succès, peut-être le plus grand du disque au Québec, enregistré pour la première fois il y a 26 ans.

— Ce disque m'a lancé. Après avoir fait "Je chante à cheval" j'ai organisé ma propre troupe et je suis parti en tournée dans toute la province. Avant ce disque, j'étais un inconnu, ou presque. Puis Living Room Furniture m'a fait faire une autre tournée. J'étais lancé.

Willie Lamothe peut alors faire des tournées quand bon lui semble. Il attire des foules.

"Le cow-boy dans la nuit", "Allô, allô, petit Michel", "Mon amour t'appartient", "Mon rêve", "Cette belle sérénade", "Pourquoi m'as-tu quitté?", "Une vie brisée", "Tu m'attendais ma tendre mère" et des dizaines d'autres chansons naissent au gré de la fantaisie de Willie, qui chante l'amour, la campagne, les chagrins d'amour, et tout ce qui faisait pleurer nos mamans dans le temps.

Autant qu'il se souvienne, Willie Lamothe a toujours chanté. Tout jeune, il faisait partie de chorales, à Saint-Hyacinthe.

A 12 ans, pour épater ses amis, il turlute du tyrolien, joue de la musique à bouche. La troupe de l'école le prend aussi dans ses rangs pour les représentations théâtrales et les fameuses "séances d'école".

Au Patro de Saint-Hyacinthe, Willie devient batteur. Il terminera finalement son cours commercial à l'Académie Girouard.

Rien de spécial jusque là, sinon qu'il a la scène dans le sang, qu'il se donne en spectacle à ses amis en contant des histoires.

— A 18 ans, comme je ne connaissais pas encore quelle serait ma voie, je me suis lancé dans le vaudeville. Une petite troupe m'a engagé à \$2 par soir. Je ne faisais pas fureur, mais je réussissais à faire rire.

Willie en a assez et six mois après, il fonde son propre orchestre. Le western américain fascine le jeune homme et il imite bientôt les chanteurs U.S.A.

En 1941, même s'il n'a pas l'âge requis, il se vieillit d'un an pour s'enrôler dans l'armée canadienne. Il suit des cours intensifs, c'était évidemment la guerre à l'époque et devient sergent instructeur.

— Comme les divertissements manquaient, je me suis mis à gratter la guitare. Au bout de quelques semaines, comme mon officier avait entendu parler de moi par le passé, il me demanda si je pouvais organiser quelques soirées pour les soldats.

Willie s'exécuta. Il monta des dizaines de spectacles. Et le soir, quand tout était plat et calme, il se mettait à chanter pour ses amis.

— J'étais aussi un danseur de "tap dance". Une fois sorti de l'armée, ce sera d'ailleurs mon métier: enseigner toutes les danses. C'est un métier que j'aurais aimé si je n'avais pas fait carrière autrement, nous dit-il.

Jusque là, même à son licenciement de l'armée, sa gloire reste locale. Pourtant, la chance devait sonner à sa porte quand, un bon soir, il accompagna le violoniste Victor Morin. Deux responsables de la compagnie RCA Victor étant à tout hasard sur les lieux, furent étonnés par la virtuosité de ce fantaisiste qui faisait tout sur scène et chantait des compositions de son propre cru.

"J'ai été snobé jusqu'en 1960"

DIANE "Avec le frère André, Maurice Duplessis et Maurice

Richard, je suis un des quatre grands du Québec. C'est y assez fort?

"Je fais maintenant la tournée des CEGEP et des Centres culturels de la pro-

vince. Mais il y a dix ans, les étudiants ne m'auraient même pas adressé la parole. Aucun d'eux n'aurait avoué qu'il aimait le western. Mais la mode a changé, et nous aussi", sourit Willie.

"On a été snobés avant que les gens comprennent. De 1949 à 1960, je suis venu près plusieurs fois de tout laisser tomber, même si ma carrière marchait très bien, et que mes disques se

Willie ne demande pas mieux que d'enregistrer ses chansons. Personne ne se doute que sa toute première oeuvre battra tous les records du disque canadien-français du temps. "Je suis un cow-boy canadien" se vend à 86.000 exemplaires. Du coup, c'est la gloire et la fortune.

— Ce disque m'a fait connaître aux quatre coins de la province dans le temps de la dire. Il y a des stations de radio qui le faisaient tourner cinq ou six fois de suite tous les matins.

Le chanteur récidive avec "Je chante à cheval" et c'est là évidemment le plus grand succès de sa carrière. Ce disque continue de se vendre 26 ans après.

— Je ne pense pas qu'un chanteur puisse battre ce record de ventes au Québec. "Je chante à cheval" s'écoule encore au rythme de 350 par mois, après plus d'un quart de siècle.

— Vous avez fait de la radio dès vos débuts.

— Oui, avec Gilles Pellerin comme animateur à mes débuts à CKVL. Puis avec le regretté Léon Lachance, Roger Gosselin, Jacques Duval et finalement Claude Séguin. 15 ans durant à cette station. J'ai fait ensuite deux ans à CKAC, et là, je prends ma deuxième année comme animateur du matin à CJMS.

Willie fut d'abord de toutes les revues possibles et imaginables, que ce soit au Café Saint-Jacques avec Paul Berval et cie, que ce soit avec Jacques Normand.

— Il y a dix ans, j'abandonnais le genre cow-boy pour devenir fantaisiste, puis j'ai abordé carrément le western plus moderne.

Jouissant d'une santé de fer, Willie travaille sans relâche et visite son médecin tous les six mois, afin de s'assurer qu'il tient le coup.

— J'ai fait toutes les routes du Québec, de l'Ontario, de la Nouvelle Angleterre où j'ai même eu un fan-club, du Nouveau-Brunswick et l'Ouest canadien où mes disques se vendent. J'ai remporté d'innombrables trophées, allant du chanteur le plus populaire à celui qui vendait le plus de disques.

Son premier article de journal, il s'en souvient encore. Maurice Desjardins l'avait fait photographe exprès dans une étable, afin qu'on voit Willie grattant la guitare avec un cheval en arrière-plan.

— C'était la première fois de ma vie que je me laissais photographier avec un cheval. Plus tard, je fis des trucs au lasso, et j'ai possédé quelques chevaux, car dans le temps, les journaux se sont mis à parler de moi comme d'un cow-boy. Mais à dire le vrai, je n'ai jamais été cow-boy de ma vie.

Willie adore les jeux de mots, parle rapidement, de façon saccadée, et se prend peu au sérieux. Il croit en son métier et se documente terriblement, à tel point qu'il est devenu une véritable encyclopédie du monde western. Sa popularité est plus grande que jamais. Alors que le frère André est mort et ne peut plus faire de miracles, que Maurice Richard ne peut plus compter de buts, que Maurice Duplessis ne peut plus protéger la province des méchants communistes, Willie Lamothe demeure le seul des "Quatre Grands" reconnus par l'ONF à vivre encore de son art, à continuer à oeuvrer dans la ligne qui l'a rendu célèbre.

— Je suis partout au cinéma. Dans "L'Apparition", dans la vie du "Frère André", dans mon film à moi, et puis je suis en pourparlers avec Gilles Carle ainsi qu'avec Radio Mutuel pour deux autres films.

— Vous êtes satisfait, Willie?

— Pan toute! Ce que je veux, c'est un film dont je serai "la" vedette. Si personne ne me l'offre, je vais me l'offrir moi-même, j'engagerai mon propre personnel, mes propres techniciens, mon cinéaste, puis là, on va rigoler. Gages-tu qu'on n'aura pas besoin de me voir nu pour que je remplisse mes salles?

J'ai pas gagé. C'est bien certain qu'un bon long métrage avec Willie en vedette attirerait ben du monde. Et ferait ben de l'argent.

Willie est convaincu que la madone va lui apporter ça d'ici quelques mois. Il se pourrait même qu'il l'aide un peu.



A 20 ans, il se fait photographe pour la première fois avec un cheval.



"Je chante à cheval" le rend célèbre. Il fonde alors sa première troupe avec Rita Germain, Fernand Thibault, Bobby Achey, Curly Achey et Ruth MacLean.



Willie déteste maintenant qu'on parle de lui comme d'un cow-boy. "Je suis un chanteur western", clame-t-il.



Au début des années 50, Radio-Canada fait enfin appel à ses services pour quelques émissions de variétés. C'était une nouvelle porte ouverte pour le fantaisiste qui se sentait "snobé".

vendaient comme des petits pains chauds.

"J'ai toujours eu un gros public. Je ne me plains pas, poursuit le roi du western chez nous. Aujourd'hui, tous les grands chanteurs du monde entier, tels Presley, les Beatles, Dean Martin, Tom Jones, Humperdinck, enregistrent un jour ou l'autre du Western.

"Alors, il faut le dire. Maintenant, quelqu'un qui aime le western, c'est un snob!"

Même si la critique refuse d'apparenter le western québécois à celui qui essaime aux Etats-Unis, nos chanteurs locaux persistent à s'identifier au western américain.

— C'est simple, nous dit Willie, comme il n'y a plus de cow-boys, il y a à la place des chanteurs westerns. Moi, j'ai fait rire de moi comme cow-boy, mais comme chanteur western, je sais maintenant qu'on me respecte."

Annuellement, Willie participe à six films, dont un sur sa propre vie, aussi partie de la distribution de films de l'ONF sur le frère André.

Janine Sutto: professeur

Janine Sutto n'est pas la seule comédienne à enseigner les rudiments d'un métier difficile: Monique Lepage consacre beaucoup d'heures aux futurs interprètes. Cette année, en plus de donner ses cours au Conservatoire de Québec, elle travaille et fait travailler les apprentis de l'école des jeunes comédiens de La Poudrière.



Monique Lepage
... et les apprentis

Monique Lepage aussi

Où trouvera-t-elle le temps? Elle est déjà partagée entre la télévision et le théâtre mais elle n'a pourtant pas refusé de devenir professeur d'art dramatique. Janine Sutto enseigne en troisième année au Conservatoire de la province.

Claude Fournier en anglais

Claude Fournier garde le silence mais le fait qu'il ne tourne pas de longs métrages ne veut pas dire qu'il ne travaille pas. Bien au contraire, puisque la maison qu'il représente tourne plusieurs commerciaux... qui ne sont bien sûr pas signés. Le prochain film qu'il signera ne sera pas tourné avant le printemps prochain parce que Fournier ne veut pas le faire exclusivement dans une optique "provinciale". Il embauchera d'ailleurs quelques comédiens anglais et son long métrage sera lancé simultanément en anglais et en français pour être distribué à travers le Canada entier.

L'année prestigieuse de Renée Claude

L'an dernier on disait: "c'est l'année Renée Claude". En 1971 on devrait dire que son année se prolonge puisque tous les grands spectacles qu'elle présente un peu partout sont soulignés de commentaires plus qu'élogieux. Elle chantait, il y a quinze jours, pour la première fois à Toronto et Wilder G. Penfield disait d'elle, entre autre hommage "Son allure, sa façon d'être en scène, cette passion qui se dégage de Renée Claude et surtout cette grâce qui tient du ballet donnaient à la salle une ambiance chargée d'une grande pureté. Ses arrangements sont extrêmement bien faits et ses musiciens supportent sa voix d'une façon exceptionnelle". Fort heureusement, Renée Claude est une fille simple qui ne s'enfle pas la tête sinon elle pourrait commencer à croire qu'elle est devenue trop grande... pour le petit Québec.

Pierre Marcotte: un aller-retour?

Au cours des dernières semaines, nous avons vu, dans différents endroits Pierre Marcotte en compagnie d'une fort jolie jeune fille, dont on parlait comme étant sa fiancée. Annemick est belge et travaille comme hôtesse de l'air. Elle devait quitter Montréal la semaine dernière... peut-être pour revenir un peu plus tard... définitivement?



Louise Marleau
... avec Jean Marais

Louise Marleau: Mme du Barry

Louise Marleau s'envolait la semaine dernière vers l'Europe. La jeune comédienne québécoise jouera pour une télé-série française et aura comme partenaire Jean-Marais. Dans cette production, Louise Marleau interprète le rôle de Madame du Barry qui fut la favorite du Roi Louis XV. L'épisode actuellement en tournage est réalisé dans le château de Louveciennes que le souverain lui offrit en cadeau et où elle se retira d'ailleurs après sa mort avec le duc de Cossé-Brissac.



Robert Charlebois
... dernière scène

Robert Charlebois, producteur

Le spectacle présenté récemment à l'Expo-Théâtre est semblé-t-il le dernier spectacle de Robert Charlebois puisque, en principe, il ne veut pas faire de scène cette année. Il a d'ailleurs profité de ce spectacle pour produire sur petit écran son "Show" qui sera éventuellement vendu à un réseau

par Colette Chabot



MON PETIT JOURNAL

privé ou encore à un commanditaire. Il a réservé lui-même les services d'une équipe technique qui a tourné au procédé V.T.R. le récent spectacle de Charlebois que nous verrons prochainement. Pierre Lalonde lui aussi a fondé sa maison de production il y a quelque six mois mais il ne compte pas produire que Lalonde... bien au contraire.



Suzanne Lévesque
... "téléplay"

Suzanne Lévesque sur le comptoir et...

La jeune comédienne Suzanne Lévesque n'arrête pas. Elle joue présentement dans la pièce d'Edward Albee, "Délicate balance" présentée à la salle Maisonneuve de la Place des Arts et tournera sous peu dans un théâtre anglais. Elle incarnera le premier rôle féminin dans "Under the counter" et devra pendant quelques jours faire l'aller-retour Montréal-Québec quotidiennement. Parce qu'elle jouera au théâtre à Québec et enregistrera le "téléplay" à Montréal.

Edward Albee était à Montréal

Le célèbre auteur Edward Albee est arrivé à Montréal dimanche pour assister aux répétitions, à la générale, à l'avant-première et à la première de sa pièce "Délicate balance". M. Albee voyage dans son avion privé et c'est comme ça qu'il peut assister, un peu partout à travers le monde, à la création de ses pièces.

Anne Sylvestre renouvelle le folklore pour enfants

À la suite de la naissance de sa première fille (qui a aujourd'hui 11 ans) Anne Sylvestre a commencé à écrire des chansons pour enfants qu'elle a enregistrées et éditées sous le titre de "Fabulettes". A long terme, Anne Sylvestre s'est rendue compte que le marché pour enfants était extrêmement intéressant parce que pratiquement inépuisable et c'est pourquoi on vient de lancer en 45 tours, en France, les Fabulettes de Anne Sylvestre. Ces chansons, qui renouvellent le folklore pour enfants sortiront bientôt au Québec en 33 tours.



Anne Sylvestre
... ses fabulettes



Jean Coutu
... un policier

Quand Jean Coutu sera producteur

Jean Coutu se donne deux ans, pour faire le cinéma qu'il aime. Ayant déjà fait de la mise en scène de théâtre, il souhaite faire de la mise en scène de cinéma. Il se donne un délai de deux ans pour produire le film qui lui plaît: un suspense policier.

Alexandra Stuart et de Pasquale: en janvier

L'attachée de presse des Productions Mutuelles, Christiane Laurin est en France depuis bientôt une semaine. Un voyage semi-vacances puisqu'elle a rencontré Alexandra Stuart et Frédéric de Pasquale qu'elle doit d'ailleurs convaincre de venir à Montréal en janvier 72 pour la première du film "Le ciel est bleu" que sa maison distribue. Cette mission étant accomplie, Mlle Laurin veut, pour son plaisir personnel rencontrer le chanteur Joe Dassin pour lequel elle a beaucoup d'admiration.

Guy Boucher sensibilisera les jeunes à la musique classique

L'Orchestre Symphonique de Montréal a choisi Guy Boucher pour promouvoir ses matinées symphoniques. L'animateur de l'émission "Pop-71", Guy Boucher qui est un jeune homme cultivé, aimant la musique classique doit sensibiliser les jeunes étudiants du niveau primaire et secondaire.

On lui a donné le titre de Fan 1 et Guy Boucher recrutera les autres au cours de différentes émissions, notamment la sienne où il parlera abondamment des matinées symphoniques qui débiteront le premier novembre à la Place des Arts.



GUY BOUCHER parlera fréquemment aux jeunes étudiants, niveau primaire et secondaire, de la musique classique.

C.C.

"Mon oncle Antoine" après "Sept fois... par jour"...

"Si un chef-d'oeuvre doit sortir du cinéma québécois, c'est Claude Jutras qui en sera l'auteur" — "WOW" était un brillant témoignage sur la jeunesse, malheureusement peu de gens l'ont vu, faute d'une bonne distribution.

Il vient de remporter huit prix sur 12 au dernier palmarès du film canadien avec son long métrage "Mon oncle Antoine" et en dépit de toute une publicité, on ne sait pas encore quand on pourra voir le dernier film de Jutras. On le félicite, on l'interviewe pour cette dernière victoire qui n'est sans doute pas la plus importante pour lui, puisqu'il dira au cours de l'entrevue:

— Quand on fait du cinéma, c'est pour communiquer avec le plus de gens possible.

La veille de Noël

Peu de films ont reçu autant d'éloges avant même d'être présenté en public. Claude Jutras est fier mais préférerait sans doute que "La machine" (les distributeurs) dont il n'est pas responsable s'active plus vite, profite des événements:

— Ce n'est quand même pas normal qu'un cinéaste ait les angoisses d'une distribution et qu'il ne puisse rien faire d'autre que de gueuler.

Claude Jutras parle peu, il faut poser beaucoup de questions et au fait, que dire d'un film qui s'annonce si bien et dont nous ne savons pas précisément quand nous le verrons. Dans la vague érotique (?) du cinéma québécois actuel, "Mon oncle Antoine" servira de test, marquera possiblement un tournant important. Il arrive à un moment où on a envie d'autre chose, où on suppose que nos créateurs ont autre chose à dire et à montrer. L'histoire de "Mon oncle Antoine?"

— L'histoire se passe autour des années '40 dans un village de l'amiante. Il y a un magasin général où l'on vend de la nourriture, des vêtements et des cercueils et où le propriétaire (Jean Duceppe) est également embaumeur. Le personnage principal de ce film est un petit garçon et tout le film se déroule la veille de Noël.

"Kamouraska"

Claude Jutras a hâte que le sort de "Mon oncle Antoine" soit réglé parce qu'il a d'autres chats à fouetter. Il travaille déjà, avec Anne Hébert, le scénario de "Kamouraska" qui sera tourné cet hiver. Je lui demande pourquoi il n'a pas envie d'être plus indépendant pour que jamais plus ne se répète une histoire comme celle de "Mon oncle Antoine" ou de "Wow". Produire seul? Il dit rapidement: "plus jamais". Il se rappelle trop les difficultés de son film "A tout prendre".

— Je considère qu'un cinéaste devient indépendant quand il a trouvé un producteur intelligent. Pour "Kamouraska", je travaillerai dans de très bonnes conditions, avec l'étroite collaboration du producteur Pierre Lamy.

L'avenir de Claude Jutras semble clair, il a beaucoup de pain sur la planche, mais son avenir immédiat l'angoisse passablement et avec raison puisqu'il est impuissant face à son film si célèbre "Mon oncle Antoine".

"Après sept fois par jour"

Comme "Mon oncle Antoine" dépend maintenant de Gendon-Films, interrogeons donc les gens de Gendon. Je parle à M. Donald Johnston qui se donne le titre de conseiller juridique de la compagnie.

— Nous comptons présenter "Mon oncle Antoine" avant la fin de l'année. Nous y tenons plus que Claude Jutras encore puisque nous avons investi dans ce film. Nous devons le présenter au nouveau cinéma Le Québécois, voisin du St-Denis mais la construction en est retardée.

Que ferez-vous alors?

— Nous le présenterons au St-Denis et dans d'autres salles de France-Film pour des villes telles Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, etc...

— Mais quand le présenterez-vous?

— Après le film "Sept fois par jour".

Voilà, nous ne sommes guère plus avancés en ce qui a trait à la date.

Colette CHABOT



L'avenir de CLAUDE JUTRAS s'annonce bien avec le film "Kamouraska" produit par Pierre Lamy, mais l'avenir immédiat de "Mon oncle Antoine" l'angoisse un peu et avec raison.



JEAN DUCEPPE a remporté un des huit prix accordés au film de Claude Jutra "Mon oncle Antoine", celui, évidemment, décerné au meilleur acteur.



Une des waitresses, Denise Proulx, discute avec le scénariste André Brassard, dans un restaurant de l'est de la ville, lors des dernières prises de vues.

Michel Tremblay a choisi toutes ses 25 "waitresses"



La waitress qui sert l'auteur Michel Tremblay, c'est Louise Dussault.

"One hot dog, relish moutarde"
"Deux hamburgers all dressed".

C'est vendredi dernier que le dernier tour de manivelle a été donné au tournage du film "Françoise Durocher, waitress", d'après un scénario d'André Brassard et des dialogues de Michel Tremblay, le prince du joul.

Parmi les 25 "waitresses" de Tremblay, on remarque Angèle Coutu, fille de Jean, Anne-Marie Ducharme, Katerine Mousseau, fille de Dyne, Odette Gagnon, Christine Olivier, Monique Mercure (une femme en or), Michèle Rossignol, Mireille Lachance, Denise Proulx (une des interprètes préférées de l'auteur), Amulette Garneau (Ex-Crê Basile), Denise Morelle, Huguette Gervais, Louise Dussault et quelques autres.

Ce film est une production de l'ONF et comme plusieurs pièces de Tremblay, ne s'éternise pas en vain. En tout, 30 minutes de petite vie, de petites misères bilingues, de petits drames personnels, en tout vingt-cinq serveuses canadiennes-françaises plongées dans une morne existence qui récitent une longue litanie de commandes qui n'en finissent plus, pour des individus qui leur sont indifférents et qui veulent leur tâter les fesses.

Du Michel Tremblay, à son meilleur, que les téléspectateurs verront sans doute aussi sur leur petit écran.

Pierre Létourneau a le choix entre trois compagnies de disques

Pierre Létourneau est vendu. Ce sont les Productions Mutuelles de Pierre David qui désormais se chargent de sa carrière et lui ont acheté son contrat.

L'auteur compositeur interprète ne travaille pas. Non pas qu'il chôme parce que la moitié du Québec ne travaille pas, mais au contraire, c'est quand il ne fait rien que Pierre travaille le plus fort.

— Je me lève tôt. Je me mets au boulot, compose de nouvelles chansons, trouve les musiques appropriées, un vrai travail de fou.

Il a deux musiciens qui l'assistent, car de ses 25 nouvelles chansons, il doit en mettre une dizaine au point et même en pondre de nouvelles pour son prochain microsillon. Ses prochaines semaines sont toutes employées à cette fin.

Reste un problème. La Compagnie, compagnie de disques françaises de Hughes Aufray, a fait banqueroute. Pierre en faisait partie. Il se trouve donc agent libre. Et trois compagnies de disques québécoises se disputent ses faveurs.

— Je ne me vante pas, c'est comme ça, nous déclare Pierre humblement, de sa voix voilée qui fait son charme et son succès. Je veux signer un contrat en bonne et due forme, mais pas avant d'avoir étudié toutes les facettes de ce domaine. Je ne suis pas pressé.

Pierre Létourneau, avec Renée Claude, Willie Lamothe, et Joël Denis, est le seul auteur compositeur de l'écurie des Productions Mutuelles.



Gilles Richer malade, Dodo se trouve un nouveau scripteur: c'est Denise!

Gilles Richer malade, Dominique n'a pas l'intention de demeurer inactive, même si "la Grande patente 71" est contremandée de même que la revue "Sois drôle et tais-toi", à la Place des Arts.

Dodo s'est souvenue du temps où elle écrivait toutes ses revues de cabaret avec nulle autre que Denise. Aussi a-t-elle pensé à la Grand'Jaune pour le scénario de son prochain film.

Cela se passe durant la crise de 1939 et aussi le début de la guerre. C'étaient des années creuses et les gens étaient sur le secours direct.

Sur cette base, Dodo et Denise rédigent le scénario d'un long métrage qui se voudra drôle, serti de gags mais qui sera aussi dramatique à souhait. Il est vrai que le malheur fait parfois rire, tellement la situation est désespérée.

Comme durant les années d'antan alors que le duo était le plus populaire au Québec, Dodo et Denise travaillent à nouveau ensemble. Comme quoi la maladie de Gilles Richer, le scripteur de "Moi et l'Autre" et du film "Tiens-toi bien après les oreilles à papa" aura servi à quelque chose.

Une quatrième résidence

Non, Dominique ne manque pas de travail, même si des méchantes langues en répandent le bruit. Mardi cette semaine avait lieu à Radio-Canada le cocktail marquant le début de saison des deux comiques à l'antenne de Radio-Canada. Dodo et Denise feront cette année quatre grandes émissions de comédie avec les Jérolas, les Cyniques, Claude Landré et Yvon Deschamps.

Et comme pour répondre à ceux qui croient que Dodo est dans la dèche parce que sans continuité à Radio-Canada cette année, la comédienne vient tout juste de s'acheter une ferme à Saint-Ours, pour passer ses week-ends.

Elle possède déjà une maison à Brossard, un camp d'été à Berthier, et vit dans ses appartements de la Plaza Alexis Nihon. Une vraie vie d'artiste, quoi!



Les deux grandes comédiennes, croquées sur le vif lors de répétitions à Radio-Canada. Ça ferait tout un poster, hein!

Bobino en vacances Tricotin le remplace

Bobino n'a pas souvent pris ses vacances parce que les enfants sont envahissants, accapitants et parce qu'il a fallu que Guy Sanche s'oublie tout le temps pour penser qu'il incarnait le personnage pour enfants le plus aimé.

Mais le temps est venu de penser un petit peu plus à lui et un tout petit peu moins à ses jeunes téléspectateurs. Guy Sanche prendra un mois de repos et Bobino aussi... ça va de soi.

Comment annoncer ça aux enfants? Simplement! En demandant à Bobinette d'expliquer que Bobino est à l'extérieur.

Tricotin le remplace

Un nouveau personnage fera son entrée à la célèbre émission et s'y installera un mois. Il s'agit de Tricotin qui viendra demander à Bobinette si elle a besoin d'aide. Elle l'embauchera et Tricotin amusera les enfants à tous les jours, du lundi au vendredi, entre quatre et cinq heures.

C'est le jeune comédien Louis Lalande qui incarnera le rôle de Tricotin. L'auteur de Bobino, Michel Cailloux a découvert les talents de Louis Lalande (qui avait déjà travaillé dans des émissions pour enfants) lors de la première de la pièce "Madame Idora". Louis Lalande commencera à enregistrer les émissions de "Bobino" le 20 octobre alors qu'elles passeront au petit écran le 27.

Colette Chabot



BOBINO était sans repos parce que les enfants sont envahissants, mais GUY SANCHE, lui, a besoin de vacances.

par Maurice Roy

LA MUSIQUE



Un lever de rideau de \$38,000

Le rideau se lève pour la première fois, cette semaine, sur la scène de l'Opéra du Québec. On ferait mieux de bien regarder, car c'est un «rideau» de \$38,000. Les amateurs de musique diront que l'O. du Q. a raison de ne pas lésiner, mais l'O. du Q. aurait eu davantage raison de verser des cachets à des chanteurs du Québec, pour l'inauguration de ses spectacles. M. Léopold Simoneau, le directeur artistique de l'O. du Q., n'est pas de cet avis. Il croit que l'O. du Q. a été fondé pour importer des chanteurs italiens. Moi, je dis que M. Simoneau n'est pas important, parce qu'il peut perdre son job sur un simple coup de plume du ministre des Affaires culturelles. Ceux qui sont importants, par contre, sont les chanteurs du Québec et du Canada, qui eux, n'ont rien à perdre mais tout à gagner, surtout des engagements à l'Opéra du Québec. Si les chanteurs du Québec appartiennent à un véritable syndicat à la place de l'Union des Artistes, ils devraient faire du piquetage à la Place des Arts.

Suite à nos propos de la semaine dernière, sur l'Orchestre symphonique de Montréal: la politique du français, langue de travail, ne s'applique pas à l'Orchestre symphonique de Montréal, dont la langue de travail est l'anglais. Je gage que le ministre Cloutier n'a jamais assisté à une répétition de l'OSM, sous le bâton de Franz - Paul Decker... Pourtant, M. Cloutier est un fin causeur, un homme éloquent à qui le gouvernement de M. Bourassa a demandé de pousser l'application de sa politique linguistique. Au point où en sont les choses, il semble que le français, langue de travail, ne doit s'appliquer qu'aux ouvriers en usines. Qu'est ce qu'on cherche? Construire un ghetto autour des ouvriers ou bien donner un statut primordial à la langue française? Le français est-il la langue exclusive des ouvriers, ou bien aussi la langue des musiciens de l'OSM? J'admets que cette situation d'opérette n'est guère importante, vu le nombre restreint d'instrumentistes francophones dans l'OSM.

Il faut saluer bien bas l'avènement de la stéréophonie sur les ondes de la Société Radio - Canada. Ceux qui n'ont pas compris pourquoi la SRC arrive en ondes avec la stéréophonie 10 ans après les diffuseurs privés n'ont pas encore compris que les dirigeants de la SRC ont les deux pieds dans la même botte. On n'a plus besoin de preuves pour démontrer ça, mais ajoutons seulement que la SRC ne diffuse même pas en fréquences modulées (FM) dans la région de Québec. Cependant, je ne serais pas surpris d'apprendre que Radio - Canada songe sérieusement au problème.

L'Atelier d'art vocal a pignon sur rue au 845, Tiffin, à Saint - Lambert. L'Atelier est constitué de chanteurs, de professeurs de chant, de chefs de choeurs, de compositeurs et d'ardents mélomanes. Le troisième dimanche du mois, le groupe se réunit dans une petite salle de 125 places et de trois à cinq chanteurs s'exécutent devant un auditoire composé d'initiés et d'intimes, donc un auditoire très exigeant. Le directeur de l'Atelier d'art vocal est M. Pierre Dupuy et le directeur adjoint en est M. Luc Bélanger.

Pour leur part, les 35 chanteurs du Choeur des voix laurentiennes estiment qu'ils auraient besoin de renfort. Le directeur artistique du groupe, M. Pierre Legault, sera heureux d'accueillir les mélomanes qui se sentent en voix, à 20 heures, au 5925, 27e avenue (277-7207)

Milton Katims, chef d'orchestre du Seattle Symphony Orchestra, a déclaré récemment, devant l'American Symphony Orchestra League, que «les orchestres symphoniques doivent être considérés comme des laboratoires vivants pour les étudiants en musique». Bien d'accord! Mais l'Orchestre symphonique de Montréal n'entretient aucun rapport avec les cinq grandes écoles de musique de Montréal.

Le calendrier du mélomane

— Le 15 octobre, Redpath Hall, université McGill, 20 h. 30. Bruce Mather et Pierrette Lepage, pianistes (Milhaud, Fauré, Huse, Scriabine, Mahel).

— Le 16 octobre, Musée historique de Vaudeuil, 20 h. 30. Bruno Laplante, baryton et Jean Eudes Vaillancourt, pianiste, présentés par le Musée et le Centre culturel de la Cité des Jeunes.

— Le 18 octobre, Institut canadien, Québec, 20 h. 30. Louise Lebrun, soprano et Gaston Germain, basse, avec John Newmark, pianiste, présentés par Ars Musicalis Canada.

— Le 19 octobre, salle Wilfrid-Pelletier, 20 heures. "Samson et Dalila" de Saint-Saëns, avec Régian Sarfaty, mezzo-soprano, Pier Miranda Ferraro et André Lortie, ténors, Louis Quilico et Raymond Pincine, barytons, Jean-Guy Daoust et Guy Martin, basses, sous la direction de Jean Deslauriers, opéra présenté par l'Opéra du Québec et l'Orchestre symphonique de Montréal (reprise le 21 octobre).

— Le 20 octobre, salle Wilfrid-Pelletier, 20 h. 30. Alexandre Lagoya, guitariste.

— Le 20 octobre, Centre national des arts, 20 h. 30. "Lucia di Lammermoor" de Donizetti, avec Christina Deutekom, Ermanno Mauro, Louis Quilico et Don Garrard, sous la direction d'Ernesto Barbini, opéra présenté par la Canadian Opera Company (reprise le 22 octobre).

— Le 21 octobre, Grand Théâtre, 20 h. 30, l'Orchestre symphonique de Québec avec le quintette de jazz de Vic Angelillo, sous la direction de Michel Perreault.

— Le 21 octobre, Centre national des arts, 20 h. 30. "The Merry Widow" de Lehár avec Lynne Cantlon et John Reardon, opéra sous la direction de Victor Feldbrill.

— Le 22 octobre, Redpath Hall, université McGill, 20 h. 30. Ann Golden, soprano, Stephen Kondaks, altiste et Charles Reiner, pianiste (purcell, Schubert, Brahms, Jones, Loeffler, de Falla).

— Le 24 octobre, théâtre Port-Royal, 16 h. 30, le Trio des Beaux Arts présenté par le Société Pro Musica (Haydn, Schumann, Ives).